



L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux à Mâcon :



AMIN

De Philippe Faucon
Avec Emmanuelle Devos, Moustapha Mbengue,
Marène M'Diaye
France – 3 octobre 2018 – 1h31

Jeudi 14 février 2019 18h30
Dimanche 17 février 2019 19h00
Lundi 18 février 2019 14h00

« Amin » : Philippe Faucon saisit la pulsation des cœurs

Le réalisateur s'attache à un homme sénégalais et une femme française, en déshérence affective, qui vont s'aimer.

Mine de rien, cela fait bientôt trente ans que ça dure, Philippe Faucon. Si ce n'était le récent succès de *Fatima* (César du meilleur film 2016), l'œuvre demeurerait gravement sous-estimée eu égard à sa réelle valeur. Elle peut pourtant, à juste titre, faire la fierté du système de soutien français, la liste étant ancienne et longue (René Allio, Paul Vecchiali, Luc Moullet, René Féret...) de ces artisans créateurs qui, sans nécessairement toucher à la gloire, contribuent à la richesse esthétique et spirituelle de notre cinéma. Faucon se distingue, quant à lui, par une conception de son art touchant à l'épure, un intérêt jamais démenti pour les êtres minorés.

Des jeunes filles en rupture de ban familiale et sentimentale de ses débuts (*L'Amour*, 1990) aux personnages des communautés venues de l'immigration qui prennent rapidement « la vedette » dans ses films (*Samia*, 2000), toujours cette même justesse, toujours cette même volonté de soustraire les personnages aux idées préconçues et à l'idéologie, toujours cette même sensation, pour le spectateur, que la vie se révèle à la fois plus simple et plus complexe qu'on ne croit.

Faucon, en un mot, naturalise par le cinéma des personnes, des groupes et des situations que de sombres esprits et de mauvaises politiques distordent et caricaturent. Il cueille ses histoires dans la trivialité même de la vie sociale, en resserre l'énigme dans l'espace et le temps, prend à ses acteurs, souvent non professionnels, leur intime pulsation, et fait de chacun de ses films le moment miraculeux d'une possible compréhension des choses et des êtres qui nous semblent a priori étrangers.

Voyez *Amin*. Une sorte de moment épidermique. Une rencontre improbable. Une histoire simplissime, encore que complexe en ses ressorts intimes. Amin (Moustapha Mbengue) est un père de famille sénégalais qui est ouvrier dans le bâtiment en France pour rapporter non pas du superflu mais juste le nécessaire au village. On connaît, de l'extérieur, sa vie française, conditionnée par les pratiques des petits artisans du métier : jongler en permanence avec les chantiers et avec les équipes, travailler à flux tendu, déborder sur la nuit. Exténuant.

On connaît moins, en revanche, la relation des travailleurs immigrés avec cet arrière-pays qui est le leur. Cela, le film le montre à l'occasion d'un retour occasionnel d'Amin. Une femme combative, qui défend au pays les intérêts de la famille mais lui tient rigueur de la tenir éloignée. Des enfants qu'il ne voit pas grandir. Un frère qui compte sur lui pour monter un business. Toute une communauté suspendue aux dons de ses enfants partis dans cette diaspora laborieuse.

Ainsi est rendu sensible le poids qui pèse sur cet homme, sa solitude parmi des compagnons de travail souvent aussi solitaires que lui et dont le film esquisse, pour certains d'entre eux, le destin. De cet état des choses, mis en scène avec transparence et sobriété, insensiblement une intrigue prend corps. Retenu pour finir seul un chantier dans une maisonnette de banlieue, Amin, pourtant taiseux et rétif, est d'abord touché par la gentillesse de la propriétaire – Gabrielle (Emmanuelle Devos), une infirmière séparée d'un compagnon qui la harcèle – avant de consentir au rapprochement qu'elle met, peut-être inconsciemment, en œuvre.

Deux solitudes se sont simplement croisées. Elles s'épanchent, se désirent, se réchauffent, se confient, se racontent. Rien de plus, rien de moins non plus. Deux expériences de vie si dissemblables, deux mondes que l'on voudrait nous faire croire étanches, vont ainsi l'un vers l'autre, exerçant une curiosité bienveillante pour autrui, cédant à l'urgence de défaire une défiance qui oppresse. L'impossibilité même de leur couple – trop tôt pour elle, trop tard pour lui – leur fait une liberté tendrement conquérante, les donne en exemple édifiant qu'il suffit à l'humanité de consentir à elle-même. Ainsi, ce film très ténu, délibérément inabouti, dépositaire d'un simple moment de réconfort amoureux sans visée ni calcul, passe dans le dur paysage environnant comme un très beau souci.

Le Monde Jacques Mandelbaum

Cannes 2018 : "Amin", Philippe Faucon au sommet de son art modeste Le succès de "Fatima" n'a pas changé Philippe Faucon : "Amin" est un nouveau portrait puissant et subtil d'un de ces êtres "visibles" dans la société mais "invisibles" sur les écrans

Longtemps, Philippe Faucon a été un cinéaste confidentiel. Et puis avec Fatima, en 2015, le miracle d'une rencontre avec un plus large public s'est opéré, accompagné d'une forte reconnaissance professionnelle (Césars, prix Delluc). Son nouveau film, Amin, prouve que Faucon est un cinéaste cohérent et un homme qui suit imperturbablement sa voie, succès ou pas. Le personnage du titre (impressionnant Moustapha Mbengue) est un travailleur immigré d'origine sénégalaise qui vit seul à Paris, sa femme et ses enfants étant restés au pays et se languissant de lui. Il fait partie d'une équipe chargée de la réfection d'un pavillon dont la propriétaire est une infirmière divorcée (Emmanuelle Devos, étonnante). Ces deux solitudes vont finir par fusionner malgré leurs différences ethniques, culturelles, sociales.

Faucon n'a pas son pareil pour dresser le portrait de ses personnages avec une grande économie de moyens, tout en n'omettant pas de montrer aussi l'écosystème (amis, famille, travail) dans lequel ils évoluent. Il détient l'art de les regarder sans jugement, positif ou négatif, privilégiant l'observation comportementaliste au psychologisme. Un autre trait peu remarqué de son cinéma (car apparaissant souvent à minima, dans une scène ou deux), c'est l'érotisme, qui prend ici une part plus importante : femmes sous la douche, étreintes, peaux noire et blanche entrelacées, autant d'images qui témoignent d'un sensualisme simple, direct, jamais voyeuriste. Amin parle d'amour, de désir, de condition ethnico-sociale, mais son vrai sujet, c'est la solitude des quadras, séparés de leur famille soit en raison des lois de l'économie mondialisée et des inégalités Nord-Sud, soit à cause du mode de vie stressant de la moyenne bourgeoisie urbaine occidentale. Une fois encore, par petites touches épurées, précises, Faucon déploie une vision complexe qui atteint des sommets émotionnels sans avoir jamais recours à de grossiers procédés tire-larmes. Chapeau.

Amin, de Philippe Faucon, avec Emmanuelle Devos, Moustapha Mbengue... (Fr., 2018, 1h31)

Sélection : Quinzaine des réalisateurs

Prochaines séances : La tendre indifférence du monde de Adilkhan Yerzhanov Kazakhstan/France 14/02 à 21h-17/02 à 11h-18/02 à 19h-19/02 à 20h	Court métrage : La mère à boire de Laurence Côte 11'30 Laurence Côte derrière la caméra et Emmanuelle Devos devant. Une grande rencontre pour un film sensible. Une voiture garée devant un pavillon d'une banlieue chic. À l'intérieur, Ariane et son fils Thomas, douze ans. On devine que ce n'est pas la première fois qu'ils viennent ici. La tension est palpable. Ariane aura-t-elle aujourd'hui le courage qui lui a manqué les autres fois ?
--	---

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante
Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ * Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi Bénéficiaire de tarifs sur les séances :
Embobiné 6€ Normales 6,70€
(hors week-ends et jours fériés)